

ICI MIEUX QUE LA-BAS AGENDA PEOPLE

John Travolta, l'acteur et danseur de *La Fièvre du samedi soir*, doit se rendre prochainement dans l'une des cités les plus chaudes de la banlieue parisienne, Les Bosquets, à Montfermeil en Seine-Saint-Denis. Ce n'est ni un pèlerinage dans une cité qui a scandé l'effervescence des banlieues de ces vingt dernières années, ni du tourisme trash, encore moins du voyeurisme huppé. Il se jette, pour ainsi dire, dans la gueule du loup pour les besoins d'un film, *From Paris with Love*, que réalise le Français Pierre Morel.

Il n'y a rien de spectaculaire dans cette information, rapportée par la plupart des médias français. Une star américaine devant tourner des scènes pour les besoins d'un film dans une cité populaire et déshéritée, dont on ne parle dans les journaux qu'à la lumière des cocktails Molotov, eh bien qu'il s'y rende ! Où est le problème ? La question n'est évidemment pas de savoir s'il s'agit d'une information ou pas car c'en est une, mais s'il convient de la classer dans la rubrique people. Relève-t-elle de la vie privée ou publique ? C'est le casse-tête auquel est soumise la presse qui, plutôt que de s'attarder à faire le tour de la quadrature du cercle, préfère en jouer. Autre exemple puisé dans l'univers du show business qui fournit 70% de la production people : Paul McCartney, l'ex-Beatle, devait se produire au Hayarkon Park, à Tel Aviv en Israël, devant 50 000 personnes. S'il surfe sur un ressac de la

«beatlemania», il doit aussi ce succès intact à la proclamation de l'objectif pacifiste de «favoriser la paix dans cette région du Proche-Orient», lors de concerts de ce genre.

Dans le chemin qui relie le monde de la musique à celui de la politique, où s'arrête la vie privée et où commence la vie publique ? Autrement dit, quelle rubrique : musique, politique, people ?

Le people nous envahit. Mais ce n'est pas le pire. Il s'est tant intégré au paysage, excitant une curiosité légitime à défaut d'être toujours saine, et même parfois un transfert identificatoire, qu'on ne sait plus de quelles informations nous avons besoin pour affronter le monde.

Prenez, par exemple, les frasques à répétition de Paris Hilton, celle qu'on surnomme «l'héritière», sa famille possédant la prestigieuse chaîne hôtelière homonyme. Les lecteurs sérieux s'indignent, dans un premier temps, de voir la place qu'occupe dans les nouvelles quotidiennes la mise en scène de sa vie. Elle a poussé le bouchon si loin, avec la passivité vorace des vendeurs de papier, qu'on s'étonne à peine de lire qu'elle vient de rendre hommage, lors d'une célèbre émission télévisée new-yorkaise «The Late Show with David Letterman», à ses deux chiens avalés par un coyote la semaine dernière. Cela en deviendrait presque normal, voire attendrissant.

Dans la nébuleuse people où la seule boussole est un bon tirage ou un bon audi-

mat, obtenus par l'excitation du voyeurisme, on assiste à une transhumance des artistes vers la politique, le chemin dans l'autre sens n'étant pas vide non plus. Deux anecdotes en France illustrent cette confusion des genres dans la galaxie people. Le premier concerne l'humoriste Jean-Marie Bigard, réputé proche du président Nicolas Sarkozy. Lors d'une émission de radio animée sur Europe 1 par le présentateur très populaire Laurent Ruquier, Jean-Marie Bigard en est venu à exprimer des doutes sur le caractère terroriste des attentats du 11 septembre aux Etats-Unis : «On est absolument certain que les deux avions (celui qui s'est écrasé sur le Pentagone et le vol 93, écrasé en Pennsylvanie) n'existent pas !

Il n'y a jamais eu d'avions. C'est un mensonge absolument énorme.» Il a développé l'argumentation des conspirationnistes, dont les thèses se répandent progressivement notamment grâce à l'internet, selon laquelle jamais avion ne s'est écrasé contre le Pentagone. Les dégâts auraient été provoqués par le tir par les forces américaines d'un missile pour fournir un prétexte à l'invasion de l'Afghanistan puis de l'Irak. Thierry Mayssan, un essayiste polémique autrement plus costaud que l'humoriste à la mode, auteur d'un livre sur la même tonalité au lendemain du 11 septembre, avait reçu une volée de bois vert à la parution de *L'effroyable imposture*.

Accusé immédiatement de révisionnisme, Bigard s'est excusé avant de récidiver. Il n'est pas très sûr que la version officielle soit la bonne. Comme quoi ! Deuxième exemple français : Rachida Dati est enceinte, il n'y a qu'à la regarder. Il est évident que cet événement ne peut avoir aucune incidence directe sur la politique judiciaire du gouvernement français. Que des journalistes s'échinent à y trouver du sens politique, c'est de bonne guerre. En fait, le piquant, c'est la recherche collective du père. Des émissions de télévision se sont déjà fait l'écho de cette quête people. L'intellectuel critique Alain Touraine expliquait l'autre soir dans une émission de télévision que l'espace imparti dans la presse à la vie privée de Rachida Dati se fait au détriment de questions plus sérieuses, celles qui concernent le destin collectif.

Aux journalistes qui fouinent pour découvrir le père, les défenseurs de la ministre de la Justice arguent de ce qu'elle a le droit d'avoir une vie privée et que cette dernière doit être protégée.

Ce à quoi les journalistes rétorquent que c'est aussi du people que de s'exhiber en robes en lamelles Prada dans des soirées où people et paparazzi sont pour une fois d'accord pour faire affaire ensemble.

Le peopolisation risque de faire rester les républicains à la Maison Blanche. C'est le pronostic du P-dg du site internet Herobuilders.com qui commercialise la poupée de Sarah Palin fabriquée en



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Chine. Elle existe en trois modèles : écolière en minijupe, «active figure» et en Rambo en extra-minijupe. Vendue à 30 dollars pièce, la poupée Sarah Palin fait un tabac.

De là à dire que l'engouement pour la poupée sexy d'une vice-candidate qui joue sur le puritanisme préfigure un raz-de-marée en faveur de John Mac Caine, le 4 novembre prochain, il n'y a qu'un pas que franchit le vendeur de poupées.

Au fond, c'est quoi une info people ? C'est cette nouvelle qui t'inspire, dans un premier temps, la réaction suivante : « Qu'est-ce que j'en ai à cirer ».

Puis, tu te surprends à lire ou à regarder en t'accordant largement les circonstances atténuantes : oui, c'est pour voir un peu pour-quoi, etc. Au fait, t'as vu que la Star Ac est partie en direct en carafe ?

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



L'HOMME QUI NOUS FAIT ENTENDRE DES VOIX !

Selon nos éclairés dirigeants, l'Algérie n'est touchée ni par la crise financière mondiale, ni par la peste ovine aux frontières, ni par la grippe aviaire. Selon moi, y a qu'une seule explication. L'Algérie est touchée par la...

...grâce divine !

J'me présente ! Je suis le preneur de son. Jusque-là, ça allait. Boulot pépère. Je prenais le son. Et je vous le restituais. Normal. Pas de quoi fouetter un micro. Mais mes patrons m'ont appelé l'autre jour. Et au son de leur voix — croyez-en un expert —, j'ai compris que c'était sérieux. Grave. J'avais raison. Fini le farniente, le train-train quotidien. J'ai été désigné pour prendre le son de la voix d'un client sérieux. Pas n'importe quel client. Il s'agit d'un homme qui ne badine pas avec le son. Pour avoir déjà travaillé sur sa voix, je peux vous dire que les prochains jours seront terribles pour moi. En temps normal, une voix est une voix. L'essentiel étant, lorsque son propriétaire en fait usage, de la transmettre dans les meilleures conditions possibles à ceux qui doivent l'entendre. Seulement voilà, avec ce client-là, c'est jamais bon. Soit, il trouve que les micros sont réglés trop bas dans les fréquences. Soit il me reproche de trop forcer sur les basses. Soit il me soupçonne de trop étouffer le timbre. Soit, au contraire, d'en exagérer le rendu métallique. Et encore, ça c'est rien ! Je ne vous dis pas lorsque l'effet Larsen s'en mêle. C'est tout juste si l'homme ne me désigne pas du menton à ses

gardes du corps — parce qu'il a des gardes du corps mon client — pour qu'ils me chopent, m'emmènent derrière les rideaux et me passent à tabac. Tout en m'interdisant de sortir le moindre son de ma bouche, malgré la douleur. Tenez, l'autre jour de l'année 2004, vous n'allez pas le croire : suite à une coupure de courant accidentelle et totalement indépendante de ma volonté de technicien du son, le client n'a pas hésité à interrompre son discours, à m'appeler et à me secouer par le collet. J'en suis resté sans voix ! Je ne peux quand même pas surveiller ma console son et le compteur de la Sonelgaz, hein ? Pis ! Une autre fois, toujours en 2004, ne voilà-t-il pas que le client m'a publiquement accusé, devant journalistes, caméras et perches son de saboter sa grandiose œuvre en déformant sa voix, en la ridiculisant, et ainsi, en le faisant passer pour un guignol. Moi ? Pauvre preneur de son, minable technicien de la voix dans la peau d'un fomentateur de complots à large échelle ? M'enfin ! M'sieur ! Je ne suis que le preneur de son. Pas le génie qui exauce les vœux les plus fous. Et d'une voix presque inaudible, éteinte et râlant, je ne peux pas sortir le divin filet de La Callas. O ! Misère ! Je vous le dis et redis. Les prochains jours vont être un calvaire pour moi. Et encore, moi, ce n'est rien. Y a d'autres métiers, c'est pire. Tenez, demain, je vous parlerai des gardes du corps. En attendant, fumons du thé et restons éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.